

Guide de nulle part et d'ailleurs Quand la boussole a perdu le nord

Gianni Guadalupi et Alberto Manguel, *Guide de nulle part et d'ailleurs*, traduction de Patrick Reumaux, Paris, Éditions du Fanal, 1981, 412 p.

Marie José Thériault

Volume 24, numéro 2 (140), mars-avril 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, M. J. (1982). Guide de nulle part et d'ailleurs : quand la boussole a perdu le nord / Gianni Guadalupi et Alberto Manguel, *Guide de nulle part et d'ailleurs*, traduction de Patrick Reumaux, Paris, Éditions du Fanal, 1981, 412 p. *Liberté*, 24(2), 89-92.

Lire en traduction 2

MARIE JOSÉ THÉRIAULT

Gianni Guadalupi et Alberto Manguel, Guide de nulle part et d'ailleurs, traduction de Patrick Reumaux, Paris, Editions du Fanal, 1981, 412 pages

Quand la boussole a perdu le nord

Lorsque j'en ai assez de la *Littérature* qui torture les méninges et provoque des crises de foie, lorsque le quotidien devient trop raisonnable, trop vide et trop bête, lorsque je ne trouve plus dans la musique un antidote efficace contre le poison de l'existence parce que l'Amour-toujours-l'Amour me fait une fois de plus un pied de nez, j'aime avoir à portée de la main un aller simple pour *là-bas*.

Je suis cartésienne, m'as-tu dit, et pratique: j'offre des présents immédiatement profitables. Ce qui se boit (champagne); ce qui se mange (marrons glacés); ce qui possède une fonction indéniable (tricot, poêle à frire, jeu de clés anglaises). Il m'arrive de manquer d'imagination.

Je suis romantique (on le devine moins bien; ce serait trop simple). J'aime recevoir des cadeaux inutiles à *première vue*. Un encrier Empire (qui sait combien d'ordonnances, de décrets ou de lettres d'amour en sont issus?); une pierre tombée d'un mur aux Baux-de-Provence un jour de pluie torrentielle en 1976 (elle garde encore l'odeur de craie mouillée dont s'imprégnait ce matin-là tout le village secrété par le roc comme un décor naturel pour *Othello*); une carte bathymétrique portant un itinéraire fou

tracé à l'encre rouge (île des Cygnes, île de la Désolation, Pointe des Colibris, Port Désiré); une amulette étrusque (chien à deux têtes: on dit qu'il protège de la foudre); un gnome vivant (visible pour quiconque n'a pas les yeux du cœur suturés — autant dire personne); un *Guide de nulle part et d'ailleurs* illustré de gravures représentant des couteaux à gaine de Despairies, des licornes de Médamothi, la tombe du prince Agragantorus, la partie ouest des remparts de Lorbrulgrud, une carte de la République de Roncador, un objet de dévotion de Nacumera, et quoi encore.

L'hiver fait des siennes: neige, glace, givre, gadoue. Même Salomon-Chat tourne le dos à la fenêtre. Roulé en boule entre le violoncelle et le piano, il attend l'été. Dans le courrier d'aujourd'hui, des factures et des prospectus. Qu'y a-t-il de plus triste, dis-moi, que la lettre qui n'arrive pas?

Schubert, Schumann, Chopin, mes vieux complices dorment, respectueux de mon besoin de silence productif. Mais, paradoxe: dans ma tête, j'entends sans cesse les dernières mesures du *Song of Orpheus* de W.H. Schuman, somme musicale du néant, parfaite représentation de la détresse, exploration des plus sombres forêts de l'être. Musique épouvantablement belle dont les résonances désespérées poursuivent qui est attentif à ce qui le dépasse, et pourraient — n'était l'obstination mise à vivre — conduire à cette horrible certitude que rien ne sert à rien, sinon la décision froidement mûrie de capituler.

Halte-là. Pas encore. Bretonne, lombarde et Bélier, trois éléments qui prédisposent à l'entêtement. Reste, si tu veux, dans tes pantoufles, bel ami. Dans ton faux confort (mais de bonne facture, je sais, oui). Moi, je pars. Sans ta présence rassurante à mes côtés. Puisqu'il le faut.

Voici d'abord Ossiriand, «entre la côte et Ered Luin, ou montagnes Bleues, au nord-ouest des Terres du Milieu. C'est l'endroit que choisirent les elfes pour construire leurs ports, les Ports-Gris, lorsqu'ils purent naviguer jusqu'à la terre sacrée d'Aman, de l'autre côté de la mer Belegaer, sur la 'route droite'.» Je n'y reste que le temps de songer combien tu perds à refuser de me suivre, et je file sur Alali où «les garçons sont enfermés jusqu'à l'âge de quinze ou dix-sept ans, puis lâchés dans la forêt, où ils sont chassés comme du gibier, même par leur

propre mère. Les mâles les plus vieux sont tués à coups de matraque, réduits à l'esclavage, ou employés à une bien triste procréation.» Amusant... mais très peu pour moi. Mauvaise escale. Erreur de parcours.

A Baleuta, comme on le sait une des îles de la Sagesse, on me donne une fiche à remplir: nom, prénom, date et lieu de naissance, etc. Au verso, une seule question: «Faites état de vos convictions philosophiques, en cinquante mots ou moins.» Te sentirais-tu à l'aise dans cette société fondée sur l'étude des classiques et dont la culture reflète l'idéal défini par Platon? Car tu t'ennuierais fort à Bustrol, d'où j'arrive tout juste. Outre qu'on y mange, rôtis, des oiseaux extraordinaires et qu'on y boit un hydromel célèbre servi dans de très beaux cratères, les femmes n'y sont ni timides ni hypocrites: cela te désarmerait. Un petit saut à Gauris, en Grande-Garabagne, t'amuserait sans doute davantage. L'un de ses dieux, Kambol, «qui a goûté à l'homme, hélas, est friand de l'homme, ou plutôt de la jeune fille, des chairs qui aspirent à la plénitude de la femme, des chairs qui 'gravissent encore la pente'. (...) A l'écart, dans une mare d'eau infecte, vit un dieu à qui le sacrifice ne suffit pas. Il faut martyriser et martyriser ce que l'on aime.» Il y a là matière à réflexion...

Je ne rentrerai pas à la maison sans passer par Kadrak, dans le Pacifique nord, ne serait-ce que par simple curiosité, car ce n'est pas un endroit amusant: en effet, qu'y a-t-il de drôle à contempler ce qui nous entoure tous les jours? «Les livres du monde entier sont à la source de la culture de Kadrak. Les habitants s'habillent comme ils le désirent, sans respect pour la mode. On voit des hommes en tablier de cuir, hauts-de-formes brillants et dentelles multicolores. Les jeunes femmes portent volontiers un mélange de tenues d'infirmière, de cocotte et de paysanne. La grande occupation des habitants est la recherche du plaisir, souvent lié à la douleur et même à un certain masochisme. La loi, totalement neutre, n'interdit ni n'encourage les recherches dans ce domaine. Les visiteurs seront donc libres de passer leur temps couchés sur un lit de clous, délicieusement battus par une plantureuse walkyrie. Ils peuvent préférer lire quelques pages choisies de Schopenhauer.»

Ruffal représente une étape singulière. J'ai bien cru te

reconnaître dans la foule, au marché, à plusieurs reprises. L'erreur était compréhensible: les Ruffaliens sont des compagnons agréables, mais ils mettent longtemps à saisir ce qu'on leur dit. «Toute nouvelle idée doit leur être répétée trois fois avant qu'ils ne l'assimilent.» Ils portaient sur leur visage la même expression que tu avais lors d'une conversation particulièrement nouvelle que nous avons eue récemment: l'incompréhension butée.

Restent encore tant d'autres lieux curieux ou admirables qu'un seul périple ne saurait suffire: le palais des Sacs-en-papier, introuvable, habité par des cacahuètes roses et pourpres qui passent leur temps à coudre des mouchoirs; l'île du Sacrifice conjugal (ne pas y rester trop longtemps); Tecla, ville à jamais inachevée; la forêt de Clef, dont les habitants sont persuadés «qu'ils sont les pions d'un gigantesque jeu d'échecs manœuvrés par des joueurs invisibles»; Libertinie; Mettigen, Quarll et, bien entendu, toutes les Villes invisibles.

Je serai partie assez longtemps. Ma dernière escale sera sans doute Zénobie. Elle est de ces villes «qui continuent au travers des années et des changements à donner leur forme aux désirs», en même temps que de celles «où les désirs en viennent à effacer la ville, ou bien sont effacés par elle.»

Quoi qu'il en soit, je t'enverrai, comme convenu, des cartes postales.